



ASSOCIATION DES AMI·E·S DU CHÂTEAU DE PRANGINS



Lettre d'information 1/2025

Message de votre comité

Chère·s Ami·e·s du Château de Prangins,

De belles perspectives se profilent en ce début d'année 2025 pour le Château et ses ami·e·s ! D'une part, grâce à votre générosité, l'exposition « Tours du Monde. De Jules Verne aux premiers globetrotters » pourra ouvrir ses portes sereinement le 5 avril prochain : les deux manuscrits originaux du roman mythique de Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*, seront présentés au public, en bonne et due place ! D'autre part, le dimanche 2 mars, nous vous convions à un rendez-vous hors du commun au Musée national de Prangins : une immersion totale dans la vie de Château au 18^e siècle en famille et entre amis, avec la possibilité, pour celles et ceux qui le désirent, de venir en costume d'époque. Une journée entière pour découvrir ou redécouvrir l'exposition permanente « Noblesse oblige ! La vie de château au 18^e siècle », créée en 2013 et qui met en scène la vie quotidienne d'une famille noble du Pays de Vaud à la fin du 18^e s. Une expérience inédite pour vous faire poser un regard nouveau sur cette exposition permanente avec un florilège d'activités pour tous les goûts et tous les âges : des visites libres, guidées ou encore théâtralisées, un atelier « jouer avec

la mode » en compagnie d'une créatrice réputée, théâtre, musique et danse seront également au rendez-vous. Une « disco » avec un remix des musiques du 18^e siècle permettra à toutes et tous de s'essayer à la danse. Une journée un peu folle qui vous réservera encore bien d'autres surprises ! L'entrée au musée et la participation aux activités sont gratuites. Pour plus d'informations, consulter le site internet du Château :

<https://www.chateaudeprangins.ch/fr/evenement/journee-speciale-noblesse-oblige-30919>

Nous nous réjouissons de vous retrouver nombreuses et nombreux à l'un ou l'autre de ces événements ainsi qu'à l'Assemblée générale le **jeudi 13 mars** prochain qui sera suivie d'une conférence de Charles-Eloi Vial, historien et conservateur à la Bibliothèque nationale de France, auteur de « Marie-Antoinette, la plus célèbre inconnue de l'histoire de France », paru chez Perrin en 2023, et couronné par le Prix Chateaubriand 2025.

Marie-France Meylan Krause et Guillaume Poisson, co-président·e·s du comité de l'AACP

Vos prochains rendez-vous

Dimanche 2 mars, 10h-17h

Journée spéciale sur l'exposition permanente *Noblesse oblige !* Mme Helen Bieri Thomson, directrice, guidera deux visites consacrées au pot à oille Ploydard, à 12h et à 13h. Visiteurs en costume d'époque bienvenus.

Jeudi 13 mars, 18h

Assemblée générale de l'AACP.

Samedi 5 avril, 17h

Vernissage de l'exposition temporaire *Tours du monde. De Jules Verne aux premiers globetrotter* en présence de la conseillère fédérale Elisabeth Baume Schneider, de la navigatrice Justine Mettraux.

Jeudi 8 mai, 17h30

Visite guidée de l'exposition *Tours du monde* par son commissaire, le prof. Jean-François Staszak.

Au Château : Tours du monde. De Jules Verne aux premiers globetrotters

Lina Bögli (1858-1941), une globetrotter atypique

L'exposition « Tours du monde. De Jules Verne aux premiers globetrotters » approche à grands pas. Elle vous donnera l'occasion de découvrir quelques personnalités suisses qui, au tournant du 19^e siècle, ont entrepris de faire un tour du monde. Parmi celles-ci, Lina Bögli sort du lot car elle ne correspond en rien au globetrotter typique, en général masculin et fortuné.

Issue d'un milieu paysan défavorisé, femme et célibataire, la Bernoise travaille d'abord comme domestique dans des fermes. Après quelques années, elle investit ses économies dans une formation de deux ans à l'Ecole supérieure de jeunes filles à Neuchâtel où elle apprend les langues. Ceci lui permet ensuite d'être engagée à Cracovie comme préceptrice dans une famille de la noblesse polonaise. En 1892, elle embarque à bord du paquebot Ballarat, direction l'Australie, en passant par le canal de Suez (inauguré en 1869), Aden et Colombo. Elle voyage seule et avec peu de moyens. Son tour du monde est particulier : il dure dix ans puisqu'elle doit gagner sa vie pour financer son voyage. Son périple la mène à Sydney, sur les îles Samoa, à Hawaï et aux Etats-Unis. A chaque escale, elle cherche un emploi comme institutrice et y passe un ou deux ans. Cette émancipation et cette mobilité géographique seront la clé de son ascension sociale. A Honolulu, par exemple, elle est promue première enseignante de langues modernes dans l'unique gymnase de la République de l'archipel hawaïen.

Au retour de son tour du monde, Lina Bögli écrit un récit de voyage épistolaire fondé sur le journal intime qu'elle a tenu pendant son périple. Intitulé Forward (En avant), il est d'abord publié en anglais, puis en allemand, avant d'être traduit dans plusieurs autres langues dont le français. Il connaîtra un vif succès et vaudra à son auteure reconnaissance et aisance matérielle. Au retour d'un second voyage entrepris au Japon et en Chine (1910-1913), Lina Bögli s'installe à Herzogenbuchsee dans le canton de Berne où se trouve aujourd'hui un centre dédié à sa mémoire. Forte de ses succès littéraires, elle donne de nombreuses conférences dans toute la Suisse.

Prendre le large aura permis à cette femme étonnante d'échapper à la condition peu enviable, à l'époque, de domestique et de femme célibataire, et de devenir la première écrivaine de voyage suisse. Comme le montre cet extrait tiré de son récit (15 juin 1901), elle arpenteait le monde avec une singulière détermination et assurance !



Suivant ma coutume, je me suis mise à explorer Montréal. Lorsque j'arrive dans une grande ville, je commence par me procurer un guide avec un très bon plan ; j'étudie chaque soir un quartier, de façon à pouvoir m'y risquer sans crainte le lendemain. Il me répugne d'être reconnue comme touriste par tous les garnements de la rue, et je n'emporte jamais de guide si je puis m'en passer. Je grave si bien dans ma tête le plan de la ville, les noms des rues et les tramways à prendre, que je m'égare bien rarement.

Helen Bieri Thomson, directrice

Illustration : Portrait photographique de Lina Bögli, 1895.

Au Château : Noblesse oblige !

L'exposition Noblesse oblige ! enrichie d'une somptueuse pièce d'orfèvrerie



En 2021, le Musée national suisse a pu acquérir un remarquable pot à oille en argent massif réalisé à Paris en 1749. Si la pièce impressionne par sa facture exceptionnelle, elle est aussi intéressante du fait de l'histoire qui la lie à la famille du baron Guiguer.

Par pot à oille on entend un grand récipient de table de forme circulaire, sorte de soupière dans laquelle on servait l'olie, un ragoût composé de légumes et de viandes assaisonnées d'origine espagnole. Notre exemplaire se compose de trois pièces : un présentoir, le récipient lui-même et son couvercle orné d'un artichaut. D'une très grande qualité, le pot à oille porte le poinçon d'Edme Pierre Balzac, un des orfèvres majeurs de Paris sous Louis XV.

Comme en attestent les armoiries gravées sur le corps du récipient, le commanditaire du pot à oille est un certain Jean-Jacques Ployard. Banquier et négociant originaire de France établi à Hambourg, il s'installe à Genève où il reçoit la bourgeoisie en 1693. Sa petite-fille, Julie Thellusson Ployard, héritera de la soupière. Elle est l'épouse d'Isaac-Louis Thellusson, fils d'Isaac Thellusson, banquier, membre éminent de l'élite protestante genevoise et ministre de la Ville à la cour de France. Les époux mènent un grand train de vie, ce dont témoigne une exceptionnelle paire de portraits au pastel par Jean-Etienne Liotard aujourd'hui conservée à la Fondation Oskar Reinhart à Winterthour. Le pot à oille était utilisé dans le splendide appartement du couple de la rue Beauregard à Genève. Il est resté en possession de la famille jusqu'à son acquisition par le Musée national suisse.

Les époux Thellusson Ployard étaient amis de Louis-François Guiguer, baron de Prangins. Ils connaissaient dès lors bien le château et l'ont visité comme en témoigne cette entrée du 5 octobre 1784 dans le journal du baron :

Après le diner, une visite arrive que l'on était bien loin d'attendre : Monsieur Thellusson de la Gara. Il est revenu des mains du comte de Calliostro, charlatan, après avoir ensuite tenté à Paris le baquet de Mesmer. Il était alors mourant ; les bains de Bourbonne lui ont rendu un peu de vie et de la gaieté, ce qui devrait étonner quand on voit l'état dans lequel il est réduit de paralysie aux mains et aux jambes. On l'apporte avec un brancard sur un siège qui sort de la voiture. [...]. Madame Thellusson a toutes les grâces dans la figure, dans les traits, dans la voix et la parole d'une belle de 25 ans ; cependant, elle est grand-mère [...].

Cette description pénétrante de l'état de santé affligeant d'Isaac Louis de Thellusson et de ses diverses tentatives de guérison a le mérite d'illustrer aussi les liens unissant les deux familles, lesquels remontent à plusieurs générations. En 1679, Théophile II Thellusson épouse Jeanne Guiguer, qui n'est autre que la sœur de Louis Guiguer, à qui l'on doit l'édification du château de Prangins. En 1707, Isaac Thellusson, fils de Théophile II, entre au service de la banque Tourton & Guiguer à Paris, dont son oncle Louis Guiguer est associé. Huit ans plus tard, il lui succède à la tête de l'établissement. Dès lors, les chemins des familles Thellusson et Guiguer, qui font toutes deux partie du réseau des banquiers protestants de France, se croisent et se recroisent au gré des alliances matrimoniales et des réseaux d'affaires. En témoigne encore, quelques décennies plus tard, le journal que tient Louis-François Guiguer entre 1771 et 1786 : il y mentionne régulièrement des visites et des échanges épistolaires avec celles et ceux qu'il nomme ses « cousins », à savoir les nombreux descendants de sa grand-tante Jeanne Thellusson née Guiguer.

Il y a donc fort à parier que les époux Thellusson Ployard aient pénétré, voire même mangé, dans la grande salle à manger de marbre du Château de Prangins où leur pot à oille est désormais présenté.

Helen Bieri Thomson, directrice

Illustration : Edme Pierre Balzac. Pot à oille aux armoiries de la famille Ployard, Paris, 1749. Argent repoussé, coulé, gravé, ciselé.

Souvenir du voyage 2024

Des palais des rois aux ors de la République

Depuis des années, le Château de Prangins tisse avec des institutions étrangères réputées des liens de collaboration et d'amitié qui nourrissent ses réflexions et enrichissent ses expositions. Ce travail bénéficie aussi directement aux Ami·e·s lors de leurs voyages, comme l'a récemment démontré un passionnant séjour à Paris et Versailles, en novembre 2024.



L'architecture rationnelle et moderne du Mobilier national ne révèle pas d'emblée la nature du travail qu'il renferme : comme dans une ruche, des conservateurs et des artisans d'art hautement qualifiés s'y dévouent à la conservation et à la mise en valeur d'un trésor. Par le rabot, le pinceau ou l'aiguille, ces objets d'art sont, par eux, patiemment entretenus pour continuer d'illustrer l'histoire séculaire du pays et d'orner ses résidences officielles, ministères ou ambassades.



A l'ambassade de Suisse, des travaux de même nature ont permis de préserver les intérieurs précieux réalisés pour un concitoyen du 18^e siècle amoureux de culture française, le baron de Besenval. Prétée par la République française et commentée par notre coprésident, une tapisserie y commémore l'alliance qui, depuis 1516, unit les deux états. Une proximité artistique autant que politique, comme le démontre le peintre vaudois Louis-Auguste Brun, établi à la cour de France, par ce portrait de la plus célèbre de ses commanditaires, la reine Marie-Antoinette. Celle-ci jette un regard sans doute satisfait sur l'appartement



qui l'entoure, aussi luxueux qu'intime et récemment rénové sous les auspices d'Hélène Delalex, conservateur des Châteaux de Versailles et Trianon, que nous avons été fascinés de découvrir.



La reconstitution et l'évocation sont au centre des travaux de ces spécialistes, telle encore que Noémie Wansart, collaboratrice scientifique pour le mobilier et les objets d'art : devant les Ami·e·s, elle a détaillé le minutieux travail de recherche ayant permis de compléter des « reliques » préservées d'un cabinet de travail du roi Louis-Philippe, dont l'originalité a été révélée pleinement après la découverte de l'un des premiers canapés-lits connus.

Tout remplis des fils narratifs tressés par ces admirables historiennes, l'esprit des visiteurs, arrivé sous le grand portique, ne pouvait cependant échapper à l'appel lointain du parc avant le retour à Paris.



Frédéric Python, membre du comité